L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 12 DECEMBRE 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

V

Concerts au Washington Artillery Hall.—M. Gilmore.—Instrumentistes et chanteurs.—Un auditoire chauffé à blanc.—Quesques à l'infini.—Ensemble et artistes.—Abus de coups de force à côté de charmants détails.—Les succès des [illegible] instrumentales et vocales.—Musique inquiétante.—A quand la dynamite?—M. Campanini.—Le phonographe de l'avenir.—Mlle Clementine De Vere.—M. Bologna.—Théâtre de l'Opéra—CARMEN—Mlle Valgalier—M. Fürst—M. Saurentes—Mme Beretta—L'exécution, la mise en scène, les chœurs, l'orchestre—M. Debord—Robert le Diable—Lucie — Guillaume Tell—Un mot d'excuse.

Des exigences professionnelles m'appelant autre part, je n'ai assisté qu'au dernier des concerts donnés par l'orchestre Gilmore au Washington Artillery Hall. Je n'en suis pas revenu émerveillé, et tout en reconnaissant que l'auditoire s'est montré fort en joie de cette audition, je déclare, au risque de me trouver relégué dans une infime minorité, que je ne partage point ce bruyant enthousiasme, surabondamment démonstratif; au point de bisser, de tracer chaque numéro du programme. Par bonheur, cette étrange exubérance est évidemment prévue et c'est dans cette prévision qu'on s'évertue, qu'on choisit, en général, des morceaux courts, permettant une foule de *quesques*, qui n'attendent pas trop les auditeurs, dont beaucoup préfèrent sans doute la qualité à la quantité.

Entendons-nous bien, S. V. P.; je n'ai nullement pour objet d'amoindrir les musiciens formant le corps instrumental que dirige M. Gilmore. Sans penser, j'ai trop entendu pour cela, que ce soit là l'idéal du genre, et me rappelant que j'ai fréquemment écouté des orchestres très supérieurs à celui-ci, j'admets volontiers qu'il possède de brillants éléments; des solistes de talent et que son groupement, qui ne date pas d'hier, lui vaut beaucoup d'ensemble; conduit inévitablement tous ses membres à se servir, se faire ressortir les uns les autres. Quand ils le veulent, ils obtiennent de fines nuances, des effets qu'à bon droit on peut dire artistiques.

Mais par contre ils sacrifient trop au goût douteux, aux fantaisies vulgaires, et d'invite en invite ils laissent souvent l'or pur de l'art, pour en venir aux gros sous de l'art. Ce retour continuel à des pages sans valeur, afin de fournir l'occasion des débauches de sonorités, fatigue vite les oreilles un peu délicates; ces fracas, ces émeutes instrumentales deviennent éperdument, incurablement ennuyeuses. Cela verse dans la vulgarité, et pour ma part, je les goûte peu, en dépit de toutes les tempêtes de bis.

L'orchestre Gilmore se cantonne trop régulièrement dans le même genre d'effets, et, lundi soir, il me paraissait qu'on me promenait réitérément, trop réitérément, à travers un nombre indéterminé de compositions telles que: *Patrouille turque, le Régiment qui passe, etc., etc.* Or, vous en savez la recette; elle est invariable. La chose commence par un bruit lointain, presqu'imperceptible d'abord, qui grossit peu à peu, s'enfle, s'enfle, puis de pianissimo à piano arrive au plus formidable crescendo, pour retourner au point de départ, par un decrescendo, un smorzando habilement mené, ménagé. Le procédé est à la portée de tous; la Cuisinière Bourgeoise a de ces recettes-là. Pas n'est besoin d'un puissant effort d'imagination ou de science pour en user. Seulement, à continuer ce boniment, il perd de son ragoût et je crois que tous y gagneraient s'il en était fait plus discret usage.

Pas n'est difficile, alors qu'on a sous la main un vaste groupe d'instruments à vent et à percussion, d'arriver à ces explosions, mais il me paraît que si j'étais un musicien vraiment digne de ce nom, comme l'est sans doute M. Gilmore; si j'avais l'honneur de conduire une musique d'harmonie, je voudrais surtout, avec tant de timbres puissants, m'attacher mieux au pianissimo les plus ténus, qui offre adorable surtout quand il est rendu par de grandes masses instrumentales en sourdine.

La chose serait aisée aux artistes de l'orchestre Gilmore; la soirée que je rappelle lui en a fourni maints témoignages; rappelez-vous l'ouverture du *Hamlet*, de Wagner; le *Quatuor* de Haydn; la dernière partie de la *Cinquième Symphonie*, de Beethoven; tout cela d'une exécution attachante, distinguée, savamment, finement variée comme coloris.

Combien ces finesses, combien ces estompes instrumentaux sont préférables aux poncifs violentes, aux traits brutaux, aux tempêtes trop systématiquement menacées, et comme je voudrais voir ce bel orchestre s'y donner davantage!

C'est l'empirisme de cette tendance aux éclats qui nous a conduits à ces amas exagérés de voix dont nous sommes prochainement menacés à la Nouvelle-Orléans; que partout—et tout récemment au cours de l'Exposition à Paris—on a justement critiqués, car ils ne produisent jamais rien de bon. De ces grossissements, de ces grondements sans limites on devait fatalement arriver à d'autres turlutaines antiartistiques. Aussi voici que la musique a pour collaborateurs des tapageurs de toutes sortes: marteaux, pyrotechnie, pistolades, mousqueterie, artillerie, que sais-je? à tout à l'heure la dynamite, sans doute! Musique inquiétante; tant et tant que, bientôt, je me demande parfois si elle n'est pas chargée à balles.

Les foules peuvent s'éprendre un instant de ces saturnales du son, mais inévitablement elles s'en déprendront vite, Dieu merci!

Je me suis toujours efforcé d'être indulgent dans ma critique; pourtant en vérité on ne saurait prêter le collet à ceux qui servent ce mouvement de recul. La musique vise à d'autres fins que celles-là.

Ce n'est point à M. Campanini qu'on peut reprocher les abus de sonorité. Il n'y a jamais trop vibré, que je sache; et s'il y excitait aujourd'hui, la pratique lui en serait impossible.

Empressons-nous de le dire à ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas l'artiste, M. Campanini a compté parmi les ténors charmeurs de son époque. De son époque, dis-je bien, car le temps a porté quelque atteinte à ses cordes vocales. Le talent, talent très réel, incontestable, reste; il s'est même affiné peut-être. Mais le clavier n'est plus chatoyant; son écrin [illegible] la sonorité s'y est souvent; les teintes vives d'autrefois tournent au gris; le coloris pâlit, s'éteint.

Cette [illegible] était en M. Campanini; elle en était même la caractéristique, on peut le dire. À cette heure le ténor fêté d'antan se révèle encore, où il ne s'y point trompe, par un style pur, élevé, par le sentiment, par un phrasé distingué, de haute école. Mais la décomposition, mais les lacunes de la voix font que l'artiste se résume désormais en des indications, des intentions, semblables à celles qu'esquisse pour ses élèves le professeur dont les moyens d'émission ont faibli.

Indications, intentions toutes d'un véritable chanteur, j'en conviens, mais traduisant des efforts pénibles et [illegible] par intervalles, je ne sais quel malaise chez les mieux disposés des auditeurs.

Depuis quelque temps déjà, m'assure-t-on, M. Campanini n'est guère possible au théâtre; or je [illegible] que les concerts ne [illegible] à moins qu'il ne [illegible] extrême discrétion, dans le choix des morceaux.

C'est grand dommage, car je le répète, un tempérament, un talent [illegible]. Mais qu'y faire? À l'époque où les compositeurs traitaient si cavalièrement les voix, courts, trop courts est la carrière des chanteurs et je comprends les tristesses de l'artiste sentant que le théâtre va le quitter; je m'explique trop cette nostalgie de la scène que lui cause inévitablement ce sentiment de dépossession. C'est là, en vérité, comme la consolation d'un état qui s'amoindrit. Triste toujours de [illegible] dire: *Il faut le mettre!*

Après tout, la science marche, les travaux de M. Edison [illegible] gendraient volontiers pour songer, et [illegible] sait jusqu'où [illegible] le phonographe, cet [illegible] de la parole, de son [illegible] indiscret de l'avenir [illegible] du présent déjà

Peut-être Edison ou ses continuateurs produiront-ils quelque phonographe portatif, phonographe de poche ou de cravate, où les chanteurs auront logé, remisé leurs plus belles, leurs primes notes. Réserve dont, leurs cordes vocales une fois amoindries, ils pourront se servir, en manière posthume, au plus grand plaisir des publics, qui échapperont ainsi au tourment d'entendre l'agonie des voix.

Avec pareille invention, les instruments les plus limités pourraient se payer à de bas prix deux aussi — de précieux compléments. Ceux-là le sol dans le grave, celui-ci un *fa* au-dessous de la portée; cet autre, le fameux *ut* de poitrine tant convoité et peut-être aussi ce *contre-fa*, ce *fa* suraigu que Rubini—recourant à sa superbe voix de tête, pleine et sonore—jetait et soutenait avec une telle intensité au-dessus du final de *I Puritani*, que le son semblait participer et de la poitrine et de la tête.

Voce, voce, e poi voce! disent les Italiens pourtant elle ne saurait suffire, j'en conviens, et j'ajoute que je préfère un véritable chanteur, avec des moyens fort écourtés, à l'instrument le plus complet chez qui ne sait point s'en servir. Mais enfin la voix a du bon, n'est-ce pas? et mille fois heureux qui unit celle-ci au goût, à la connaissance du chant.

Donc attendons; notre siècle, fécond en merveilleuses découvertes, en miracles, à vrai parler, dotera peut-être un jour le monde du phonographe réparateur, niveleur, que je viens de dire, et entendez-vous d'ici la jubilation des Directeurs de théâtres à cette baisse du marché artistique.

A cette soirée de M. Gilmore j'ai entendu également Mlle De Vere, dans un air de *La flûte enchantée*, Mozart. Cette jeune femme est en possession de la vogue dans diverses villes du Nord. Sa voix—un soprano—a de la fraîcheur, des qualités de timbre, de la souplesse aussi. Elle a lancé quelques traits qui, ma foi, ont fort joliment pris leur vol. Plus que le sentiment, la grâce est ici de la partie. Un peu plus de feu ne messiérait pas à ce foyer.

De la correction, d'heureux contours de la phrase, et du goût enfin caractérisent le chant de M. Bologna, baryton; néanmoins rien de saillant en cette voix. Elle manque quelque peu de vibrant, de mordant.

Assurément nous ne possédons point ici d'orchestre à la hauteur de celui que dirige M. Gilmore; en revanche je n'hésite point à écrire que la venue à la Nouvelle-Orléans des trois chanteurs nommés plus haut—les seuls que j'aie entendus—m'a raffermi dans mon opinion à l'endroit de la troupe de l'Opéra. Entrons donc, s'il vous plaît, au théâtre de la rue Bourbon.

Que voulez-vous? j'ai beau y faire, je ne puis joindre la petite chapelle de ces prétendus dévots de l'art qui aiment devenir féleux à tout venant.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots!

Malgré leur dire et peut-être aussi un peu à cause de ce dire, je ne saurais me défendre d'un faible pour ce coin des rues Bourbon et Toulouse—le bon coin à mon sens—pour ce théâtre, le seul aux Etats-Unis, en fin de compte, où l'on se trouve quelque peu dans une atmosphère véritablement artistique.

Quand je vois des troupes—soi-disant lyriques—et se contentant d'une seule étoile, souvent contestable—attirer les foules, réaliser de gros profits; quand si fréquemment nous arrivent des artistes fourbus, des épaves du chant, prétendant nous mettre au régime d'une table depuis longtemps desservie, j'estime que notre public est heureux de posséder des voix fraîches, solides encore, qui ne fléchissent, ne détonnent pas à la peine; et je me dis que mon devoir manifeste est de soutenir de l'influence que je puis avoir ceux qui nous procurent agréable provende; et mon plaisir se mêlant au devoir, je ne peux me tenir de plaider encore et encore pareilles causes.

En attendant que des opposants systématiques se soient débarrassés d'une gourme qui les met en méchantes dispositions; en attendant qu'ils se rendent à l'évidence, constatons que, si des lacunes existent dans notre troupe—où n'en existe-t-il point?—de très précieux éléments y sont; qu'elle constitue un ensemble de premier ordre—province parlant—et qu'elle compte des sujets qui ont fait carrière à travers les villes les plus importantes.

J'écrivais récemment que j'avais entendu M. Guille dans un concert seulement, mais qu'il me restait à connaître l'artiste à la rampe. Cette connaissance est faite aujourd'hui et je suis heureux de dire qu'ici je suis l'écho de tout un public.

Ce début avait été fort attendu en local; il y avait force défiance dans l'air, et beaucoup étaient en embuscade, disposés à faire feu sur le sujet, pour peu qu'il prêtât le flanc. Cette poudre-là n'a point trouvé son emploi; les débuts de M. Guille ont été décisifs.

Dès le premier soir, quoiqu'il n'y eut pas donné tous ses moyens, le résultat était tout à son avantage, mais les représentations subséquentes l'ont plus fermement, définitivement posé.

C'est en effet une personnalité qui a son bon prix.

La première qualité de cette voix est d'être sympathique, et celle-là en vaut beaucoup d'autres. Ce n'est pas seulement un instrument dont joue le chanteur avec plus ou moins d'habileté; un clavier — où l'exécutant s'exerce à une gymnastique plus ou moins périlleuse, c'est aussi, c'est surtout une accession de cordes où le sentiment passe, avec le don de la communicativité.

Cette voix ne se distingue point précisément par la robustesse qu'on rencontre chez les sujets, dits forts ténors et qui, par malheur, usent trop de cette force aux dépens de l'accent. Cet accent, il le possède et de là ce courant sympathique vite établi entre le chanteur et son auditoire. L'échelle est complète. Le medium n'est pas d'une plénitude bien frappante, mais il est suffisamment solide, et, avec une homogénéité facile à noter tout d'abord, il se relie au registre aigu, où la voix atteint son paroxysme d'intensité.

Pas d'efforts géants pour arriver à cette région, pas de malaise pour s'y maintenir. À cette extrémité de l'échelle le chanteur semble, au contraire, mieux chez lui, et il en résulte que l'expression s'y produit sans contrainte. J'ai suivi attentivement M. Guille dans *le Trouvère*, dans *les Huguenots*, et à chacune de ces épreuves j'ai pu me convaincre qu'il cherche surtout à *vivre* ce qu'il chante. Son objectif—et combien je lui donne raison—est, non pas d'étonner, mais d'émouvoir; ce qui, à mon sens, est la première fonction, la fonction souveraine de la musique.

Cela est si vrai qu'à ses deux premières apparitions, et, malgré les ressources instrumentales, qui sont manifestement en lui, il paraissait ne pas vouloir oser certains passages auxquels—écrits ou non—les publics sont accoutumés et qu'ils réclament toujours. Il allait timidement à des hauteurs qu'il lui est cependant facile de gravir et se préoccupait uniquement du sentiment. Puis, enhardi, comprenant que le sentiment a aussi ses coups de force, il a carrément abordé les sommets et a eu de ces éclats qui valent doublement quand les nuances s'y mêlent.

En excellentes relations aujourd'hui avec notre public, il ne reculera pas devant les audaces de tonalité, tout en y portant le tempérament des demi-teintes aussi. Le demi-jeu, la *sotto voce* est un charmeur et il a plus de séductions encore quand il se produit sur les cordes suraiguës.

Je n'ai point l'intention aujourd'hui de suivre M. Guille pas à pas dans les deux rôles où il a paru: *Manrique, Raoul*; mon objet est seulement d'écrire ce que me paraît être son individualité artistique. Or, si je ne me trompe, et au souvenir de certains passages, de certaines oppositions des *Huguenots* et du *Trouvère*, j'arrive à la conclusion que nous avons en lui un artiste s'affirmant dans les parties tendres comme dans les parties vigoureuses du répertoire; un chanteur de demi-caractère et de force, ainsi que l'on dit dans la langue du théâtre.

Il sait colorer la période, il sait aussi lui donner des vibrations viriles, énergiques. La preuve est acquise déjà, mais elle va s'accentuer dans ce terrible rôle d'*Arnold*, où nous l'entendrons jeudi; rôle où Rossini fait si admirablement [illegible] toute la gamme du sentiment.

Donc *le Trouvère* et *les Huguenots* ont porté bonheur à M. Guille; dès l'abord il a su prendre la place que je lui désirais, qu'il a occupée partout et à laquelle il se tiendra mieux encore, maintenant que les premières passes d'armes ont eu lieu, maintenant que les soirées d'acclimatement sont passées.

Dorénavant chez lui, ainsi que je l'écrivais plus haut, il appellera à son aide tous ses moyens d'exécution; il ne sera plus accessible aux timidités qui émoussaient l'éclat du coloris, qui écourtaient telle phrase, dont on est maître cependant et à laquelle on peut donner toute son amplitude.

En résumé, il faut féliciter la direction de ce nouvel engagement et reconnaître qu'il est peu, fort peu de troupes où figurent deux ténors, comme MM. Guille et Armand Mary, capables de faire vaillamment face au grand répertoire.

M. Saint-Jean n'a encore paru [illegible] dans le rôle de *Marcel* et c'est [illegible] quent, sans toutes réserves, [illegible] basse.

Néanmoins, à en juger par [illegible] valeurs incontestables.

Je ne [illegible] profonde; [illegible] l'étoffe s'en fait de plus en plus rare. La grave manque de sonorité; quelque chose de capitonné, d'ouaté dans les cordes inférieures.

Le timbre n'est pas, d'ailleurs, très marqué dans cet instrument, mais sa portée répond aux exigences du répertoire. C'est dans le registre supérieur—jusqu'à plus ample connaissance—qu'elle est le mieux éclairée; là sont des cordes de fort bonne qualité, et quand le chanteur parvient à ces parages, il y gagne de l'aplomb, de la sérénité. Il sait que le terrain ne tremblera pas sous ses pas, il se livre mieux.

Ceci soit dit, en réservant l'avenir; d'autant mieux que M. Saint-Jean—telle a été mon impression du moins—était sous la contrainte d'une forte émotion à ses deux premières représentations. On constatait chez lui une sorte de retenue qui amoindrissait ses effets; ceux-ci n'arrivaient que par intervalles, alors que les bravos réveillaient l'assurance.

J'ai fait précédemment la remarque et je m'y tiens; une très grande correction caractérise le chanteur et l'acteur. Toujours en scène, il a des détails qui indiquent qu'il ressent ce qu'il chante et qu'il se fait un devoir de se tenir dans la donnée de son personnage.

Il paraît se connaître lui-même et ne fait jamais violence à sa voix; il en résulte qu'on le suit sans inquiétude, avec la conviction qu'il arrivera au but, dût-il y mettre une prudence même exagérée.

Chez lui aussi l'émotion est une caractéristique; les passages de sentiment lui ont fourni des effets bien marqués; je citerai surtout le duo du troisième acte. On le verra paraître dans *Bertram* et cette autre épreuve conduira à une appréciation plus motivée de sa valeur.

Je n'ai pas à revenir sur les artistes qui ont paru dans les deux ouvrages dont je viens de m'occuper; j'en ai parlé déjà et aux débutants je devais la place que je leur ai consacrée.

La reprise de *Carmen*—je parle seulement de la première soirée—a été l'une des représentations les plus saillantes de cette saison.

Je ne suis pas de ceux qui rangent la partition de Bizet parmi les chefs-d'œuvre; mais je professe une très vive admiration pour l'ouvrage.

Ce fut, à mon avis, une brillante aurore, un superbe lever de soleil; celui qui a écrit ces quatre actes, était manifestement destiné à produire des chefs-d'œuvre. Il y marchait; la mort a enlevé, en lui, un grand musicien, qui devait être l'une des gloires de la France.

Carmen est une exquise composition, attachante d'un bout à l'autre, et en repassant le répertoire, j'y trouve peu d'actes, aussi lumineux, aussi bien remplis que le second.

Difficile d'écrire de la musique plus chatoyante, plus prismatique; il y a là tout un poudroiement d'or, à côté de pages profondément émouvantes. Du drame aussi, et bien intense, dans ce dernier acte qui s'empare de vous, qui vous remue jusqu'aux moëlles.

Mlle Valgalier attaquait là un rôle où se nuancent bien des difficultés, et malgré l'estime en laquelle je tiens son talent, ce n'était pas sans crainte que je l'y voyais entrer. Elle m'a bientôt prouvé que mes appréhensions n'avaient pas raison d'être.

Et d'abord je m'empresse de convenir qu'elle a remarquablement saisi l'ensemble du personnage; qu'elle a fidèlement portraituré la bohémienne créée par Mérimée et adaptée à la scène par MM. Halévy et Meilhac. Dès son entrée en scène, la fille est excellemment campée; louve et charmeuse tout à la fois. *Si je t'aime, prends garde à toi!*

Le temps ne me permet pas cette fois d'aborder une analyse entière de cette création; pour bien des raisons, d'ailleurs, je désire entendre encore l'ouvrage avant d'entamer ce travail. Pourtant je constate dès maintenant que Mlle Valgalier s'est emparée là comme comédienne, comme chanteuse.

Avec une véritable autorité, avec brio, avec un vif sentiment du pathétique, elle a joué, chanté ce rôle d'un [illegible] si étrange; rôle multiple, très fouillé par les librettistes comme par le compositeur. Et cette réussite vaut d'autant plus que Mlle Valgalier n'a pas toute l'ampleur de voix qu'exige la partie.

Mais, à vrai parler, elle y a tant d'allure, tant d'accent, de finesse, de mordant et d'énergie qu'on oublie cette lacune, et qu'on est conquis par l'ensemble.

M. Fürst s'est montré artiste de premier rang dans le rôle de Don José. Chanteur, il l'est toujours, et de grande distinction, mais cette fois, il semblait comme emporté par son personnage, et la voix, devenue plus obéissante, servait très heureusement de toutes remarquables intentions.

Pour être juste il faudrait tout citer—chant et jeu—; j'ai entendu là des phrases dites dans le sentiment le plus vrai, le plus élevé; des phrases parties du cœur et y arrivant sûrement.

Prochainement *Carmen* reviendra sur l'affiche, et alors je m'arrêterai à quelques détails, en plaçant à de nombreux détails que seul peut trouver un artiste de cœur et de goût, comme M. Fürst.

Le dernier duo est tout un triomphe pour lui, c'est le pathétique, c'est la tendresse, c'est la douleur, c'est le démon de la jalousie dans leur plus haute expression.

Compliments sans réserve à M. Saurentes cette fois. Bien en voix, il a chanté brillamment le fameux *air* du toréador. C'est de la musique descriptive, pimpante, tout un tableau d'une couleur locale vive, éblouissante. Il a rendu chaque détail avec une extrême sûreté, une chaleur communicative et un brio bien contenu.

Mme Beretta a tiré au premier plan le rôle de *Micaëla*, qui ne vient qu'au second. C'est le propre du talent.

Les rôles secondaires sont aussi fort convenablement tenus, et chœurs, costumes, mise en scène, tout est à louer.

L'orchestre n'avait pas été irréprochable à cette première soirée; il a quelque peu pris sa revanche à la seconde.

M. Debord ne fait plus partie de la troupe, me dit-on. Je regretterais qu'il en fût définitivement ainsi. Je répète qu'à mon avis certaine partie du public s'est montrée trop sévère envers lui, et je garde la conviction qu'un train dont il faut mener, activer le répertoire, il pourrait rendre d'utiles services.

Ce soir, *Robert le Diable*, avec MM. Guille, Saint-Jean, Noé Cadana, Mmes D'Argy, Beretta et Rossi.

En matinée, samedi: *Lucie*, dont la distribution sera comme suit: *Edgard*, M. Mary; *Lucie*, Mme Beretta, *Ashton*, M. Balleroy, *Arthur*, M. Noé Cadana, *Raymond*, M. Perron.

Le soir *Guillaume Tell*, chanté par M. Guille, *Arnold*; M. Saurentes, *Guillaume*; M. Saint Jean, *Walter*; M. Geoffray, *Gessler*; Mme d'Argy, *Mathilde*; Mlle Valgalier, *Jemmy*; Mme Leavington, *Hedwige*; M. Pourzilis, *Rodolphe*; M. Rossi, *Leuthold*.

Un mot encore. Si j'ai retardé la publication de ce Bulletin Artistique, c'est que je ne désirais pas qu'il parût alors que se préparaient les funérailles de JEFFERSON DAVIS, ce citoyen, ce martyr, grand entre tous, dont toute une population suivait hier le cercueil, avec un respect profond, une immense douleur.

Que l'écho de ces honneurs funèbres rendus au plus noble, au plus pur des patriotes, traverse le pays entier, qu'il soit porté dans toutes les parties de notre sphère! Peut-être étouffera-t-il la voix de ces malheureux qui, politiciens éperdus, veulent rallumer les haines éteintes, et tentent de polluer nos chambres fédérales par une législation inique, criminelle, qui serait la négation des principes sacrés de notre République.

L. PLACIDE CANONGE.

Grand Opera House.

L'engagement de Mlle Nellie McHenry est de courte durée, et la jeune artiste est, en vérité, trop méritante pour que nous négligions de la recommander. Elle est gentille, elle a de l'entrain, elle est bien femme enfin, et il n'en est pas beaucoup ainsi chez toutes celles qui portent jupes.

[illegible] d'une masculinité [illegible] et chez lesquelles on s'étonne de ne point trouver la barbe du sexe fort—cette barbe qui—assertion fort contestable—fait, dit-on, la toute-puissance.

Mlle McHenry joue actuellement et jouera jusqu'à dimanche une comédie où toutes ses qualités sont en plein relief: *For sweet Charity' sake*.

Dimanche prochain, *Little Lord Fauntleroy*.

Académie de Musique.

M. Frederick Warde paraîtra ce soir dans *Damon and Pythias*; nous espérons qu'il s'y montrera à la hauteur de ce qu'il a été dans *Politicus*. C'est le meilleur vœu que nous puissions former en sa faveur.

Nous espérons d'ailleurs, qu'il se réalisera. En effet M. Warde est un artiste de un talent souple, chaleureux, fervent de son art et qui n'aborde aucun rôle sans l'avoir étudié, fouillé.

Nous vous engageons à ne point manquer à cette représentation de *Damon et Pythias*; c'est la seule fois que l'œuvre sera jouée cette saison.

Musée-Théâtre.

Voilà près de quatre mois que le Musée-Théâtre a rouvert ses portes; [illegible] mais son succès demeure. Nous aimons à constater cette vogue, unique M. Eugene Robinson ne néglige rien afin de la retenir. Voir l'annonce nouvelle.

Mariage.

Aujourd'hui a lieu le mariage de Mlle Magda Turpin et de M. Robert A. Green. Nous envoyons aux fiancés l'expression affectueuse de nos meilleurs souhaits; et ceux-ci se réalisent, le couple des heureux ne se verra jamais pour eux.

Sans connaître personnellement M. Green, nous savons, de source excellente, qu'il est un gentleman accompli. Quant à Mlle Magda Turpin, fille de notre tant aimé et regretté ami le Dr Charles Turpin, nous la tenons pour un type créole charmant sous tous les rapports; les qualités du cœur et de l'esprit sont en elle.

Théâtre St-Charles.

Ce soir et jusqu'à samedi inclusivement, *May Blossom*, une comédie dont Mlle Lillian Brelsford joue le principal rôle, celui de May, avec un entrain fort apprécié par le public, s'il faut prendre pour base la façon dont sont suivies ces représentations.

Dimanche, nous aurons la troupe Elliot, avec *Jolly Voyagers*.

APÉRITIF.—M. F. Bastide, Café des Artistes, 95 rue Toulouse, nous envoie un échantillon d'un nouvel apéritif, le Quina-Pasteur, que nous prenons plaisir à recommander comme un très allègre, très aimable pendant de l'absinthe. La chose a été maintes fois médaillée, paraît-il, et en vérité, ce n'est pas sans raison.

Le Quina-Pasteur flatte le palais avant d'arriver à l'estomac; il remplit très honnêtement et très agréablement son devoir d'apéritif.

La note que nous avons sous les yeux, nous dit que M. Bastide en est l'unique agent à la Nouvelle Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 déc. 1889.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, plus chaud, vents du sud.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

James McGee à Mlle Annie Jackson.
Chas Casby à Mlle Sarah Brown.
Daniel Jordan à Mlle Madeline Dupré.
Hugh Rogers à Mlle Nellie Fitzgerald.
H. Williams à Mme Dellia Rivers.
Domenico [illegible] à Mlle Anna [illegible].
Julius Casey à Mlle Elizabeth Williams.
Edward [illegible] à Mlle Lena Verbeck.

Naissances.

Mme Antoine Duplessis, un garçon.
Mme Louis [illegible], un garçon.
Mme G. A. V. Romain, un garçon.
Mme Victor Mason, un garçon.
Mme Stephen A. [illegible], un garçon.
Mme Louis [illegible], un garçon.
Mme Ludwig Schulz, un garçon.
Mme [illegible] Salvant, un garçon.
Mme Reuben Roberts, un garçon.
Mme Octave [illegible], un garçon.
Mme Joseph [illegible], un garçon.
Mme Richard H. Osborn, une fille.
Mme Bernard [illegible], une fille.
Mme Michel J. Barré, une fille.
Mme Nicolo [illegible], une fille.
Mme Albert Gordon, une fille.
Mme Francesco Quartararo, une fille.

Décès.

Jules Charbonnier, 64 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mlle Alabama Toby, [illegible], 279 rue Dauphine.

Chute.—Hier à 2 heures 30 p. m., John Bath, un matelot du steamship *Delcomyn*, amarré au pied de la rue Jackson, est tombé dans la cale et s'est cassé la jambe droite.

Rixe.—Hier matin à 11 heures une rixe a eu lieu dans le bar room de Mat O'Brien, encoignure Quartier et N. Peters, entre le propriétaire de ce bar room et Hughes O'Brien qui était ivre et qu'il chassait de chez lui.

Hughes lui a tiré plusieurs coups de revolver, et prenant la fuite vers le fleuve, a gagné le large dans une embarcation.

Le cap. Heevren a immédiatement emprunté une barque et s'est mis à la poursuite du fugitif, qui est allé atterrir au pied de la rue Piété, où il a été arrêté.

Abus de confiance.—Henry Neal, un nègre de Bayou, Lac., qui avait rencontré dans un bar-room, rue du Canal, No 9, un de ses amis, Chas. Ferguson, fut interpellé par celui-ci qui admira sa montre et se la fit prêter pour la porter à un bal où il se rendait. Neal consentit à lui prêter chaîne et montre, mais le lendemain quand il voulut les lui réclamer, il avait disparu.

La police, prévenue de cette escroquerie, n'a pas tardé à retrouver Ferguson encore porteur de la montre et de la chaîne de Neil.

A l'hôpital.—Hier matin à 7 h. 15 est arrivé de Nichols, Miss., J. W. Sale, âgé de 49 ans, qui avait été blessé d'un coup de revolver au côté gauche de la poitrine, il y a vingt-cinq jours.

Il a été transporté à l'hôpital, ainsi que Louise Jackson, âgée de 34 ans, arrivée malade et sans ressources de la paroisse St-Bernard.

Assassinat.—Hier soir, entre 5 et 6 heures, Francis Rooney, âgé de 38 ans, habitant rue South Peters No 565, dans un établissement connu sous le nom de Market Hall, se trouvait dans sa chambre, au 2me étage, lorsqu'il a été frappé d'un coup de couteau dans le dos par un individu resté inconnu.

Les étudiants appelés en toute hâte n'ont pu que constater la mort. La femme du défunt a été arrêtée et le corps est gardé par la police en attendant l'enquête du coroner.

On recherche activement l'auteur de ce meurtre.

Blessé.—Hier soir, à 8 heures, rue Gravier No 249, où se trouve une maison mal famée tenue par Lizzie Carter, une négresse, une discussion s'est élevée entre un cocher, John Moore, et un étranger, G. M. Shedd, lequel a blessé Moore d'un coup de couteau à l'épaule gauche. Le blessé a été transporté à l'hôpital et Shedd arrêté.

Arrestations.—Peter Smith, un garçon de café âgé de 21 ans, habitant rue Dryades, No 199, a été arrêté hier à 10 heures du matin pour vol d'une montre de $20 au préjudice de M. John Demahe, encoignure Poydras et Rampart.

—On a arrêté, Passage de la Bourse No 61, Albert Marone âgé de 36 ans, qui se donne comme interprète mais qui en réalité semble exercer le métier de pickpocket.

—Peter Vincent, âgé de 19 ans, a été arrêté pour voies de fait et coups et blessures à coups de couteau à une heure P. M. Il habite encoignure Girod et Rampart.

—Joe Brown, un nègre, a été incarcéré au 1er precinct pour attaques à coups de caillou hier à 2 heures P. M. sur Henry Keels, encoignure Lafayette et Carondelet.

—De nombreuses arrestations ont été opérées pour ivresse et voies de fait.

Paragraphes.—Hier, à 1 heure de l'après-midi, M. C. Delhonde, qui habite rue du Canal No 310, a trouvé dans sa cour, dans une boîte, un bras humain dépouillé de ses chairs et ayant appartenu vraisemblablement à un enfant de 15 ans. La boîte a été transportée au bureau du coroner.

—Lawrence Crapo, âgé de 19 ans, qui se trouvait malade et sans ressources au No 101 de la rue St-Charles, a été envoyé à l'hôpital. Il est originaire de Suisse.

Lycée de filles.
—Tu sais, dit une élève à une de ses camarades, j'ai un fiancé.
—Et qu'est-ce qu'il fait?
—C'est un premier clerc.
—Alors, il peut être.... avoué!

Bébé voit passer dans la rue un charbonnier qui, au lieu du feutre traditionnel, n'est coiffé que d'un vieux chapeau haute forme.
—Oh! papa, fait l'enfant très étonné; regarde donc cet Auvergnat qui se coiffe comme un homme!

Fragment de conversation:
—Il y a pourtant un pays heureux où les veuves ne se remarient jamais.
—Lequel?
—Celui où elles sont brûlées vives avec leur mari défunt.

On est au salon.
Bébé s'approche d'une dame un peu mûre:
—Dis, madame, t'es jolie, mais pourquoi que tu n'as pas toutes les dents de la même couleur?

Il y a des gens bien difficiles à contenter.
Un monsieur se présentait, l'autre jour, à la caisse de la ville de Paris, pour toucher quelques coupons. L'employé auquel il s'adressait, vérifie attentivement les numéros, et, tout à coup, s'écrie:
—Monsieur, vous avez gagné, il y a deux ans, un lot de 200,000 francs; l'argent est à votre disposition.
—Il y a deux ans! répète le monsieur accablé. Malheur! je perds, du coup, 20,000 francs d'intérêt!

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Bourse française.

Paris, 11 décembre—La rente pour cent est cotée à 88 francs 22 1/2 centimes.

Epidémie de grippe.

Paris, 11 décembre. — L'épidémie de grippe se propage en cette ville.

La maladie a fait son apparition dans les casernes, les marchés et l'Ecole Centrale.

La Compagnie du Canal de Panama.

Paris, 11 décembre—La Commission nommée par le liquidateur de la Compagnie du Canal de Panama pour examiner les affaires de la compagnie sur l'Isthme, est partie pour Aspinwall.

Le London Times.—Autres détails de la révolution au Brésil.

Londres, 11 décembre — Le *London Times* publie une lettre de Rio Janeiro, en date du 21 novembre, donnant de nouveaux détails de la révolution au Brésil. Les chefs de l'armée, apprenant que les autorités impériales avaient l'intention de se disperser des troupes à Rio Janeiro, elles résolurent de décider au point de déposer le ministère.

Les républicains saisirent cet avantage qui se présentait, travaillèrent énergiquement pendant une quinzaine de jours, gardant le plus grand secret au sujet de leurs plans. D'une façon ou de l'autre le gouvernement eut vent de ce qui se passait et prit la décision d'éloigner le septième régiment d'infanterie le 15 au lieu du 25 ainsi qu'il en avait été d'abord l'intention.

Le cabinet s'est réuni le 14 dans la soirée. Au point du jour, le 15, les ministres de la marine, des affaires étrangères et de la justice et le premier ministre étaient tous à l'arsenal pour assister au débarquement du bataillon naval qui avait reçu l'ordre de monter la garde dans les casernes dans le square d'acclimatation, où les troupes étaient stationnées.

A 6:30 heures quand les soldats de la marine sont arrivés, tout le cabinet s'est réuni au bureau de la guerre et trois bataillons d'infanterie ont été formés devant la grande façade des casernes. Plus tard plusieurs régiments de cavalerie et toute la force de police étaient réunis à 8:15 A. M., alors le cabinet a cru qu'il y avait une force suffisante à ses ordres pour obliger le bataillon récalcitrant à marcher.

Le général De Fonseca parut sur les lieux, et tous les fonctionnaires à l'intérieur et à l'extérieur des casernes l'accueillirent par des acclamations et aux cris de "A bas le ministère!"

Le baron Ladario, ministre de la marine, en sortant de l'arsenal, a été invité à se rendre comme prisonnier du maréchal De Fonseca. C'est à ce moment qu'on tira sur le dit ministre de la marine.

Le général De Fonseca est alors entré dans les casernes et a informé les ministres qu'ils avaient été déposés.

Il parla avec aigreur du premier ministre et du ministre de la justice et il fit arrêter ceux-ci; les autres ministres furent relâchés. Plus tard il fit relâcher ceux-là sur la demande urgente de leurs collègues. Mais ayant appris dans l'après-midi que le premier ministre avait eu une entrevue avec l'empereur Dom Pedro De Fonseca le fit arrêter de nouveau. Pendant que celui-ci et le comte Proto essayaient de former un cabinet, les républicains se sont réunis au palais municipal.

Les aldermen ont résolu de se prononcer pour la république et ont envoyé un message au général De Fonseca, lui demandant de proclamer que la dynastie était à jamais abolie.

M. Constant a organisé le coup d'Etat tandis que M. Barbosa était le véritable organisateur de la nouvelle constitution. Celui-ci est un homme instruit doué d'un grand courage et parfaitement au courant de l'histoire constitutionnelle de l'Angleterre et de l'Amérique. C'est lui qui a inspiré de la confiance à la banque et a induit celle-ci à maintenir le taux du change.

[illegible]

Vienne, 11 décembre.—Le bureau de santé dit que la grippe suit à l'état épidémique en cette ville. Il dit qu'il n'y a que quelques cas isolés.

L'administrateur de la Banque Nationale du Brésil.

Londres, 11 décembre.—L'administrateur de la Banque Nationale du Brésil faisant allusion aux commentaires anglais qui ont été faits au sujet de la stabilité de la république, télégraphie que les dits commentaires sont sans fondement. Il ajoute que la plus grande tranquillité règne dans tout le pays, et que le peuple a une entière confiance dans le gouvernement.

Le ministre du Brésil.

Lisbonne, 11 décembre.—M. Bocayuva, ministre des affaires étrangères du Brésil, a envoyé par câblogramme à M. H. [illegible] Gomes, ministre des affaires étrangères du Brésil, une requête formelle de proclamer que la république brésilienne a été reconnue par le Portugal.

La grippe.

Berlin, 11 décembre—Malgré les dénégations de la presse, la grippe sévit à Berlin.

Le Prof. Virchow est une des victimes.

L'empereur Dom Pedro.

Londres, 11 décembre.—Une dépêche de Lisbonne dit que Dom Pedro a engagé des appartements à l'hôtel [illegible], à Cannes, et qu'il refusera d'abdiquer en faveur de son petit-fils.

L'agent de la banque brésilienne à Londres a expédié 5000 livres sterling à Rio Janeiro, dont a grand besoin, dit-on, le gouvernement brésilien pour les troupes.

En mémoire de Jefferson Davis.

Nashville, Tenn., 11 décembre—Un service commémoratif en l'honneur de Jefferson Davis a eu lieu aujourd'hui.

Raleigh, Caroline du Nord, 11 décembre—Les bureaux d'Etat étaient fermés et les affaires complètement suspendues pendant les obsèques de Jefferson Davis.

Columbia, Caroline du Sud, 11 décembre—La Chambre et le Sénat se sont assemblés en session conjointe pour assister à un service commémoratif en l'honneur de Jefferson Davis.

Norfolk, Va., 11 décembre—Aujourd'hui, de midi à trois heures, toutes les affaires étaient suspendues à Norfolk, Portsmouth et les villes adjacentes, et le peuple est sorti en masse pour assister au service en l'honneur de l'ex-Président Jeff. Davis. Tous les navires dans le port ont hissé leurs drapeaux à mi-mât.

Staunton, Va., 11 décembre—L'heure des funérailles de Jefferson Davis a été observée. Des saluts ont été tirés.

Rome, Georgie, 11 décembre—On voyait des crêpes de tous côtés aujourd'hui.

Memphis, Tenn., 11 décembre—Un service commémoratif en l'honneur de Jefferson Davis a eu lieu à midi au nouveau théâtre.

Chattanooga, Tenn., 11 décembre—Des services commémoratifs ont eu lieu aussi ici en mémoire de Jefferson Davis. Des membres de la Grande Armée de la République étaient présents.

Montgomery, Ala., 11 décembre—Montgomery est plongé dans le deuil et la douleur. La population a donné des preuves de respect pour la mémoire de Jefferson Davis.

Augusta, Ga., 11 décembre—Toute la ville a voulu payer un tribut à la mémoire de l'ex-président Davis.

Le Président Harrison. Le Cabinet.

Washington, D. C., 11 décembre.—Le président Harrison est arrivé ce matin de Chicago.

Le cabinet se réunir [illegible] d'habitude, à midi.

Lynchburg, Va., 11 décembre—Des services ont eu lieu en l'honneur de Jeff. Davis.

Atlanta, Ga., 11 décembre—Il y a eu des services commémoratifs à l'heure des funérailles de M. Davis.

Birmingham, Ala., 11 décembre—Un grand nombre d'édifices étaient tendus de noir et des services commémoratifs ont été tenus en mémoire de Jefferson Davis.

Richmond, Va., 11 décembre—Les affaires étaient généralement suspendues aujourd'hui et les magasins et les résidences tendus de noir. Les principaux endroits les mieux décorés étaient: la Maison Blanche, résidence de M. Davis pendant la guerre et qui a été transformée en une école publique; la résidence du général Robert E. Lee pendant la guerre; l'Eglise St-Paul où allait Jeff Davis; toutes les stations du département des incendies; la Chambre de Commerce, les Exchange, les Clubs Westmoreland et Richmond et les Bureaux des journaux et du télégraphe.

WASHINGTON.

Congrès.

Sénat.

Washington, D. C., 11 décembre—Le Vice-Président présidait le Sénat aujourd'hui.

M. Hale, du comité des affaires navales, rapporte le bill qu'il avait présenté pour venir en aide aux malheureux qui se trouvaient à bord des steamers des Etats-Unis *Trenton, Vandalia* et *Nipsic* lors de leur naufrage à Apia sur les îles Samoanes.

M. Call présente une résolution conjointe autorisant le Président à entamer des négociations avec le gouvernement de l'Espagne, relativement à l'établissement d'une république sur l'île de Cuba. M. Call a alors présenté une pétition des natifs de Cuba, actuellement citoyens des Etats-Unis, et déclare qu'on lui a affirmé que tous les dits Cubains sont en faveur de la résolution.

Un message est reçu de la Chambre disant que celle-ci est maintenant en session et prête à procéder avec les cérémonies en commémoration de l'inauguration de George Washington, le premier Président des Etats-Unis. Alors, sur motion de M. Ingalls, les Sénateurs se sont rendus à la Chambre des Représentants.

Chambre.

Washington, D. C., 11 décembre—L'heure des cérémonies en commémoration de l'inauguration de George Washington, premier président des Etats-Unis, ayant été fixée pour 1 heure aujourd'hui, il y avait un nombreux auditoire à la Chambre.

En face du bureau de l'Orateur on avait placé des sièges et des sofas pour le président et son cabinet et les juges de la cour suprême.

Les deux premiers rangs du côté républicain étaient réservés pour le corps diplomatique et les deux premiers rangs du côté démocratique pour le judiciaire de district et les membres de la Cour de Réclamations. Derrière le corps diplomatique des sièges étaient réservés aux membres du Congrès International Américain et de la Conférence de Marine.

Dans la galerie privée se trouvaient Mme Fuller, femme du juge président et ses filles; Mme Morton, femme du vice président, et les familles des délégués de la conférence Hispano-Américaine. Mme Blaine, Mlle Blaine, Mlle [illegible], et Mme Halford et Mme Wanamaker occupaient des sièges dans la galerie diplomatique.

Les représentants étrangers et les délégués de la conférence hispano-américaine étaient en grande tenue avec tous leurs insignes.

Le président est arrivé donnant le bras au secrétaire Blaine, puis après eux le secrétaire Proctor et [illegible]-général Miller, le secrétaire Tracy et le maître de poste général Wanamaker, le secrétaire Rusk et le secrétaire privé Halford, [illegible] Butler, le vice-président Morton et le secrétaire McCook, le corps diplomatique et les délégués à la conférence.

Parmi les étrangers présents on remarquait:

Sir Julian Pauncefote, ministre d'Angleterre; M. Romero, ministre du Mexique; le ministre de la République Argentine; M. Velarde, ministre de la Bolivie; M. Valente, ministre du Brésil; le Dr Alfonso, de la Cour Suprême du Chili; M. Tsui Kivo Yin, ministre de la Chine; M. Ye Wan Yang, ministre de la Corée; M. Caamano, ministre de l'Equateur; M. Roustan, ministre de France; le Dr Cruz, ministre du Guatemala; M. Carter, ministre Hawaiien; M. Preston, ministre Haïtien; M. Zelaya, ministre de Honduras; M. Mutsu, ministre du Japon; le Dr Guzman, ministre du Nicaragua; M. Zegarra, ministre du Pérou, et l'amiral Franklin.

Le vice-président Morton a pris ensuite le siège de l'orateur. Après une prière dite par l'aumônier Butler, le corps de musique de la marine qui se trouvait dans le couloir a entonné le "Hail Columbia."

Le juge président de la cour suprême, M. Fuller, a prononcé un discours qui a été écouté très attentivement.

La tempête.

Washington, 11 décembre—La tempête qui hier matin avait son centre dans l'Iowa, a pris une direction nord est vers la vallée du St-Laurent.

Célébration du Centenaire.

Washington, 11 décembre. — Les départements d'Etat, de la Guerre, de la Marine et de la Trésorerie étaient fermés aujourd'hui, en l'honneur de la célébration du Centenaire.

LES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE EN FRANCE; DISCOURS DE M. YVES GUYOT A LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES.—

Nous donnons, ci-après, le discours que M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, a prononcé à la distribution des récompenses des Sociétés de gymnastique, à l'Hippodrome de Paris:

Jeunes gens,

Toutes mes félicitations pour les brillants exercices auxquels vous venez de vous livrer!

Toutes mes félicitations au nom de l'avenir de la prospérité de notre pays; car, par l'entraînement auquel vous vous soumettez, en donnant à votre organisme toute la souplesse, l'agilité, la force dont il est susceptible, vous préparez ces travailleurs habiles et vigoureux.

Au nom du progrès intellectuel et moral, car vous avez eu raison de prendre pour devise le vieil adage: *Mens sana in corpore sano*; un esprit sain dans un corps sain. En fortifiant vos muscles, vous rejetez loin de vous ces névropathes, toujours ballottés d'exaltations en dépressions, jamais en équilibre.

Au nom de la défense nationale, car si tout citoyen est soldat, vous savez que tous les soldats ne sont pas d'égale valeur, et, le jour où vous serez appelés à vous grouper autour de ce drapeau tricolore qui, si souvent, au milieu des mitrailles, a flotté sur des victoires, vous voulez lui en assurer de nouvelles, en donnant à votre concours le maximum d'effet utile.

En économiste et en philosophe, j'ai la guerre en exécration, pour les capitaux qu'elle engloutit, pour les horreurs qu'elle accumule; mais loin de moi de nier sa nécessité dans certaines circonstances, et son rôle dans l'histoire de la civilisation comme facteur du progrès. Aux exigences de l'artillerie est due l'audace de cette métallurgie qui a construit la galerie des Machines.

Des dangers provoqués par la guerre sont nés l'esprit de discipline, la solidarité nationale, le dévouement, le patriotisme et enfin cette vertu suprême: l'héroïsme.

Des fournaises qu'elle embrase a surgi cette figure si pure de l'ange du patriotisme: Jeanne d'Arc. Là ont été forgés ces hommes qui s'appellent Bayard, Condé, Turenne, Hoche, Marceau, Carnot, La Tour-d'Auvergne, et, pour ne citer que le dernier d'entre ceux qui ont disparu, Faidherbe.

Inspirez-vous, jeunes gens, de leurs illustres légendes, pour en suivre, au besoin, les héroïques exemples.

Au nom du gouvernement de la République, je vous adresse les remerciements de la patrie.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. [illegible]
ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
[illegible] SCHMIDT & ZIEGLER.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un usage comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, et la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE. Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex...7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00am
No 5 Coast....[illegible] pm	No 6 Coast.....3:40 pm
No 1 Fast Ex. 12:40 pm	No 2 Lim. Ex...3:15 pm
Mixed, No 72..5:10 pm	
Dimanche, excepté...7:00 pm	

ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen.....9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7:00 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex....5:00 pm

TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express.....7:00 pm	No 51 California Express.....8:00 am
No 54 R. R. Local.....10:35 am	No 53 R. R. Local.....8:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited. 11:23 am	No 2 Limited...8 45 am
No 5 Fast line. 7:00 am	No 6 Fastline.. 6:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS	
No. 1.....[illegible] am	No. 2.....5:00 pm
No. 3.....[illegible] pm	No. 4.....7 55 am
No. 5.....10:10 am	No. 6.....[illegible] pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.	
San Antonio Ex. 7:45 pm	San Antonio Ex. 7:25am
Galveston Ex. 8:15am	Galveston Ex. 3:55pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD	
Tous les jours excepté le dimanche—8:00 a.m., 6:00 p.m., 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:40 a.m., 5:00 p.m.
Dimanche seulement—Shell Beach—9:30 am, 10:10 a.m., 3:00 pm	Dimanche seulement—9:00 am, 1:00 pm

EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS COVINGTON.
Le dimanche et le mercredi.
Arrivée.....7:00 pm | Départ.....7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée.....[illegible] am | Départ.....[illegible] pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

JEUDI, 12 DECEMBRE 1889.
Cincinnati—U. P. SCHENCK, à 5 p m
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 m
Bayou Lafourche—H J DICKEY, à 12 m
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 p m

VENDREDI, 13 DECEMBRE 1889.
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Pointe Coupée—MARY E. COMEAUX, à 12 m
Lockport—ASSUMPTION, à 5 p m
Bayou Lafourche—E. W. COLE, à 5 p m
Atchafalaya—WARREN, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m

Fleuve et rivières.

Memphis, 11 déc.—Le fleuve baisse. Temps clair et frais. Départs, City of Cairo pour Natchez et City of Providence pour St-Louis.

Cairo, 11 déc.—Le fleuve a 29 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair.

St Louis, 11 décembre—Le fleuve a 8 pieds 10 pouces et baisse. Temps clair.

Louisville, 11 décembre—La rivière monte 9 pieds 1 pouce dans le canal, 6 pieds [illegible] pouces aux chutes. Temps clair et frais.

Louisville, 11 déc., soir—La rivière monte—6 pieds 10 pouces aux chutes; 9 pieds 9 pouces dans le canal. Temps clair et agréable.

Evansville, 11 décembre—La rivière a 15 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair.

Cincinnati, 11 décembre—La rivière a 21 pieds 4 pouces et baisse. Temps clair; thermomètre 48.

Pittsburg, 11 décembre—La rivière a 11 pieds 5 pouces et monte. Temps clair et frais.

Wheeling, 11 décembre—La rivière a 12 pieds 3 pouces et monte. Temps clair et frais.

Les passes.

Port Eads, 11 décembre, 6 p m—Vent du sud-est. Temps brumeux. Arrivés à 7 h hier soir steamship anglais Laurestina capitaine Batty de la Havane; 2:19 a m steamship italien S Oteri capitaine De Luca de Truxillo.

Départs, steamship Bellini pour Londres, El Monte pour New York, [illegible] pour Bocas del Toro, Aransas pour la Havane, Hampstead pour le Havre et Discoverer pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 11 décembre—Rentes trois pour cent 88 francs 22 1/2c.

Londres, 11 décembre, 12:30 p m—Consols à l'ouverture 97 3/16 au comptant et 97 9/16 à terme.

Londres, 11 décembre, 4 p m—Consols à la clôture 97 3/16 au comptant et 97 5/16 à terme.

Havane, 11 déc.—Or espagnol 240 à 240 1/4. Change stable. Sucre calme.

Liverpool, 11 décembre.—Coton—Calme et facile. Middling 5 9/16d.

Ventes 10,000 balles, y compris 1500 pour la spéculation et l'exportation, 8,900 balles coton américain.

New-York, 11 déc.—Coton stable. Middling Uplands 10 1/4. Middling Orleans 10 1/2.

Futurs stables à l'ouverture.

Livraisons en décembre 10.05, janvier 10.06, février 10.13, mars 10.19, avril 10.25, mai 10.31, juin 10.38, juillet 10.43, août 10.46, septembre 10.08.

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 11 DECEMBRE 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Aujer Head, Pinkham, Rouen, via Norfolk, Va.
Steamship City of Dallas, Galt, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Laurestina, Batty, Cardiff via Havane.
Steamship (ital) S. Oteri, DeLuca, Truxillo.

BATEAUX A VAPEUR.

E W Cole, Blanchard, Lafourche Crossing.
Mary E Comeaux, [illegible], Pointe Coupée.
Alvin, Koons, Bas du fleuve.
Mabel Comeaux, Comeaux, Haut du fleuve.
Jesse K Bell, [illegible], Plaquemine.
John Moran, Moran, Pittsburg, avec 13 chalands.
[illegible], Smith, Pittsburg, avec 21 chalands.
[illegible] Kentucky, ——, Golden Ranche.

EXPORTATIONS.

ROUEN, VIA NORFOLK, VIR. — par steamship Aujer Head—1500 balles coton 60,600 boisseaux maïs en grenier 6600 sacs à grain.
PUERTO CORTEZ VIA LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship City of Dallas—15,000 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

TRUXILLO, REC.—par steamship S Oteri—10,000 régimes figues bananes 35,000 cocos S Oteri.

Arrivages de produits.

LAFOURCHE CROSSING—par steamer E W Cole—301 boucauts sucre 384 barils sucre 377 barils mélasse 165 sacs riz brut et fret assorti.
POINTE HOUMAS—par steamer Mary Z Comeaux—213 boucauts sucre 366 barils sucre 847 barils mélasse et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—42 boucauts sucre 1227 barils sucre 182 barils mélasse 164 sacs riz brut et fret assorti.
HAUT DU FLEUVE—par steamer Mabel Comeaux—45 boucauts sucre 307 barils sucre 175 barils mélasse et fret assorti.
PLAQUEMINE—par steamer Jesse K Bell—114 boucauts sucre 796 barils sucre 1515 barils mélasse et fret assorti.
PITTSBURG—par steamer John Moran et barges—312,000 boisseaux charbon.
PITTSBURG—par steamer [illegible] et chalands—441,000 boisseaux charbon.
GOLDEN RANCHE—par barge Kentucky—35 barils mélasse 3 barils sucre 1 demi-barils mélasse.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—12 boucauts sucre 73 barils sucre 88 barils mélasse et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—431 balles coton 60 boucauts sucre 843 barils sucre 434 barils mélasse 2 wagons graine coton 1381 sacs riz brut 273 barils riz et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—86 boucauts sucre 118 barils sucre 132 barils mélasse 275 sacs tourteaux et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—384 balles coton et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—150 barils glucose et fret assorti.
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—373 balles coton et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Knickerbocker, Kemble.....parti 7 déc
Steamship El Mar, Hawthorn.....parti 7 déc
Steamship El Paso, Quick.....parti 10 déc
PHILADELPHIE.
Barque Edwin Reed, Fulton.....partie 2 déc
Goelette Clara Goodwin, Wyman.....[illegible] 6 déc
PLYMOUTH.
Steamship [illegible].....parti 28 nov
LIVERPOOL.
Steamship Wm Cliff, Winder.....parti 24 oct
Steamship Statesman, Edgar.....parti 2 nov
Steamship Governor, Reynolds.....parti 9 nov
Steamship Jamaican, Edwards.....parti 9 nov
Steamship Architect, Bond.....parti 5 nov
Steamship Darien, Watson.....parti 2 nov
Steamship American, Anson.....parti 16 nov
Steamship Author, Owen.....parti 16 nov
Steamship Yucatan, Post.....parti 23 nov
Steamship Floridian, Sandry.....parti 23 nov
Steamship Historian, Beddle.....parti 21 nov
Navire Paramatta, Hernandez.....parti 20 nov
Steamship Mascotte, Ross.....parti 21 nov
Steamship Toronto, McAuley.....parti 27 nov
Steamship Lake Napigon, Anderson.....par. 1er déc
Steamship Vesta, Corbishley.....parti 3 déc
Steamship Counsellor, Jones.....parti 5 déc
Steamship Haytian, Coward.....parti 5 déc
Steamship Mira, Jeffry.....parti 30 déc
Steamship Scholar, Adshead.....parti 30 nov
Steamship Texan, King.....parti 7 déc
Steamship Kirby Hall, Phillips.....parti 22 nov
LONDRES.
Steamship Caravan, Daggett.....parti 31 oct
Steamship Scotland, Crosby.....parti 29 nov
Steamship Ocean King, Gould.....parti 3 déc
GLASGOW.
Steamship Mira.....parti 9 déc
SWANSEA.
Steamship Chelydra, Pearce.....parti 2 déc
SHIELDS, ANG.
Steamship Scotsman.....parti 13 nov
Steamship [illegible], Yale.....parti 26 nov
TABLE BAY.
Barque Olga T. [illegible].....parti 24 oct
ST-VINCENT. AP DE VERDE.
Steamship Enterprise.....parti 6 déc
ANVERS.
Steamship [illegible].....parti 4 déc
HAVRE.
Navire Mary L Burrill, Cooke.....parti 11 nov
MONTEVIDEO.
Barque [illegible].....partie 6 oct
Navire Rialto, Getman.....parti 4 nov
GENES.
Barque Mamie Helena, Manger.....partie 11 nov
PALERME.
Steamship Peconic, Evans.....parti 26 nov
RIO DE JANEIRO.
Steamship Delambre.....parti 6 nov
Steamship Catania, Franck.....parti 1er déc
Navire Norman Ball, Wagcott.....parti 26 nov
Barque Superb, Evans.....parti 9 nov

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom	Destination	A quelle place
Allemannia	Hambourg	1er dist. 35
Aujer Head	Rouen	Elevator
R. T. Robinson	Continent	Elevator
Chittagong	Havre	2e dist. 32
Clintonia	Anvers	Gretna
Chalmette	New York	Alger
City of Dallas	Belize	1er dist. 13
Creole	Brême	rue 2e
[illegible]	Brême	4e dist. 43
Delcomyn	Gênes	4e dist. 47
Dupuy de Lome	Havre	4e dist. 40
[illegible]	Gênes	rue 6e
Elvaston	Continent	Elevator
Federation	Brême et Londres	rue 2e
[illegible]	Liverpool	rue 2e
Huntsman	Russie	rue 3e
Joaquin Ancona	Progreso	Pte Tier
Jos Oteri, Jr	Truxillo	1er dist. 15
Klyde	Port Natal	Southport
Laverock	Hambourg	Gretna
[illegible]	Liverpool	Southport
Mascotte	En réparation	Alger
Morgan	En réparation	Alger
Mortlake	Hambourg	2e dist. 30
[illegible]	Havre	4e dist. 41
Mercedes	Brême	4e dist. 31
Murcia	Liverpool	2e dist. 26
[illegible]	Havre	2e dist. 32
New Orleans	New York	2e dist. 3
Professor Morse	En réparation	1er dist. 13
President [illegible]	Greytown	Alger
Pio IX	Barcelone	4e dist. 43
Royal Welch	Gênes	2e dist. 32
Rosarian	Havre	rue 6e
Red Sea	Liverpool	4e dist. 44
Ramon de Larrinaga	Liverpool	1er dist. 27
Saturnina	Liverpool	1er dist. 27
[illegible] of Belle Isle	Belize	rue 1re
S [illegible]	Truxillo	1er dist. 15
[illegible]	Port Limon et Cartagena	1er dist. 15
[illegible]	Liverpool	1er dist. 21
West Indian	Liverpool	1er dist. 21
W G Hewes	[illegible]	1er dist. 20
[illegible]	[illegible]	Alger
[illegible]	Havre	2e dist. 29
NAVIRES.		
Fawn	Gibraltar	1er dist. 32
Lydia Skolfield	Dunkerque	1er dist. 39
Nettie Murphy	Dunkerque	1er dist. 31
[illegible]	Havre	rue 7e
BARQUES.		
[illegible]	Lisbonne	rue 7e
Undine	Méditerranée	[illegible]
GOELETTES.		
[illegible]	[illegible]	2e dist. 16
Santo Oteri	[illegible]	1er dist. 14

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

CONFORMEMENT au règlement de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires, du 1er janvier au 31 décembre 1888:

Primes d'incendie	$167,151 81	
Primes maritimes	2,729 36	
Primes de rivières	2,786 90	$172,662 67
Primes acquises de 1887		57,567 11
Total des primes		$231,230 78
Intérêt, loyers et sauvetage		$16,460 84
		$247,691 62
A déduire—Primes non terminées pour 1888	$40,000 72	
Primes remboursées sans annulation par la compagnie de polices sur des risques spéciaux en dehors de l'Etat de la Louisiane, la compagnie ayant cessé d'assurer cette espèce de risques	20,274 81	
Autres primes remboursées	7,092 79	
Réassurances	5,386 26	$82,754 30
Revenu net		$165,687 06
A déduire—Risques de feu de 1888	$163,161 84	
Risques maritimes de 1888	1,976 43	
Risques de rivière de 1888	510 73	
Pertes payées pour 1888	$104,282 49	
Commissions	16,110 37	
Taxes et licences de l'Etat et de la ville	3,150 72	
Frais de cour et honoraires d'avocat	888 67	
Board of Underwriters, Babcock et Corps de Sauvetage	4,068 02	
Dépenses générales, salaires, intérêt et escompte	22,292 82	
Profits et pertes	3,384 17	$155,365 17
		$1,348 14
A quoi doit être ajouté: Pertes appartenant à l'année 1887 et payées pendant l'année 1888, savoir:		
Pertes de feu de 1877 payées en 1888	$44,046 02	
Pertes maritimes de 1887 payées en 1888	6,075 02	
Pertes de rivière de 1887 payées en 1888	$1,475 30	$72,396 36
		$72,745 00

La compagnie possède l'actif suivant, au cours du marché, 31 décembre 1888:

Argent dans les banques	$27,342 71
Primes en cours de collection	30 862 32
Bons de la ville de la Nlle-Orléans, bons à primes consolidés à pour cent de l'Etat de la Louisiane, $125,204 20; St. Bernard Steam Fire Company, $100 00; Battalion Washington Artillery, $800 00	126,424 20
Métairie Cemetery Association and New Orleans Cotton Exchange	22,800 00
Billets hypothécaires, 1ère hypothèque sur propriétés foncières valant le double du montant	36,815 11
Prêts sur demande garantis par titres valables	28,562 67
Billets à recevoir pour primes	4,444 56
Propriétés foncières et meubles de bureau	78,944 53
Warrants de l'Etat	1,250 [illegible]
Débiteurs divers	634 [illegible]
	$306,134 02
Intérêt échu en 1888 sur billets hypothécaires et prêts	2,176 26
	$308,310 28

PASSIF.

Créanciers divers, dividendes non réclamés, etc	$1,166 75	
Pertes ajustées, payables en 1889	13,684 35	
Pertes non ajustées, payables en 1889	2,388 75	$17 042 35
Surplus net du vue des porteurs de polices		$291,268 00

L'état ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.
(Signé) J. TUYES, Président.
[illegible], Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi 17e jour de janvier, 1889.
(Signé) JAS. FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.
W. O. Vincent, [illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 29,675—Division A.—Edwin R. [illegible] vs. ses créanciers.—Ordre de Cour.—Que la cession des biens du pétitionnaire Edwin Rufus [illegible], insolvable, soit et est par le présent acceptée par la cour au bénéfice de ses créanciers; et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue pardevant John T. Michel, notaire, en cette ville, MARDI, le 17ème jour de décembre 1889 à 11 heures A M. en son bureau, No 130 rue Gravier, pour délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, nommer un syndic et voter sur toutes autres affaires qui peuvent être mises devant eux et pendant ce temps toutes procédures judiciaires contre la personne ou les biens du dit pétitionnaire soient suspendues.
Nouvelle-Orléans, —— décembre 1889.
(Signé) THS. C. W. ELLIS, Juge.
Pour copie conforme:
E. GUIRAUD, Député Greffier.
6 déc—6t au 17 déc

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	[illegible]	
Sur les risques de rivière	[illegible]	
Sur les risques de mer	14,561 [illegible]	
		$627,188 98
A ajouter: Primes non acquises de 1887		83,897 78
Total des primes		$661,084 [illegible]
A ajouter: Intérêts et profits et pertes		24,089 51
Revenu total		$685,144 14
A déduire: Pertes payées—Sur risques d'incendie	$158,782 [illegible]	
Sur risques de rivière	2,2[illegible] 21	
Sur risques maritimes	3,717 77	
Total pertes payées	$164,709 21	
Primes remboursées et cancellations	48,196 01	
Commissions	58,744 51	
Réassurances	24,285 75	
Taxes et licences	6,936 12	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	37,044 66	
Total des débours		$340,079 30
Surplus		$344,473 96

Distribué comme suit:	
Réserve pour risques non expirés	$162,468 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	37,380 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés	1,060 27
Profits et pertes	43,840 [illegible]
	$344,473 96

ACTIF

A la valeur au marché:	
Argent en banques	$96,128 50
Argent en bureau	34 18
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,085 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission [illegible]	123,830 00
$95,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	121,200 00
$20,000 bons de la Louisiane à 4 pour cent	20,300 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)	24,000 00
Une action du N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co	50 00
20 actions de la N.O. Warehouse Co	225 00
Dépôt à l'Association du N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	60,729 14
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc	2,000 00
	$485,005 96

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	8,714 [illegible]
Dividendes non réclamés	2,360 00
Réservé pour risques non expirés	162,433 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,380 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,060 27
Balances (non compris le dividende de juillet 1889)	22,560 [illegible]
	$485,005 96

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.
M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finance de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
(Signé) JOHN T. MOORE, Jr., J. H. MENGE, F. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $16,398 14 au crédit du Fonds de Réserve.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 15 janvier, 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally,	G. P. Harrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatio,	J. H. Menge,
M. Schwabacher,	Léon Joubert,
E. Millikin,	Geo H. Dunbar,
Adolph Meyer,	I. Hernsheim,
Joseph David,	R. Beltran,
D. A. S. Vaught,	R. K. Converse,
T. J. Woodward,	J. J. [illegible],
William Mehle,	Frank Roder,
Louis Bush,	Frank [illegible],
Ernest Miltenberger.	

17 janv—1an

Avis aux Créanciers

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 9 juin 1887.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.", insolvable.

Un dividende de 2 pour cent, faisant en tout 82 pour cent, a été déclaré en faveur des créanciers de cette association, le 9 juin 1886. La seule valeur qui restait alors et dont on pouvait attendre un dividende futur, consistait en une réclamation contre E. D. [illegible], fonds de pouvoir [illegible] de M. R. Williams, pour $50,506 83. Une action [illegible] a été instituée à la Cour de Circuit et le tribunal s'est prononcé contre l'association. Appel ayant été interjeté à la Cour Suprême des Etats-Unis, le jugement de la cour inférieure a été maintenu. Il ne sera donc pas payé de nouveau dividende aux créanciers de l'Association dont les affaires vont maintenant être liquidées finalement.

Les créanciers dont les noms suivent n'ont pas reçu tous les dividendes valant de leurs réclamations et devront se mettre en rapport directement avec ce bureau.

W. L. TRENHOLM,
Contrôleur de la circulation.
(Comptroller of the Currency).

M. Aronstein, F. Alponte, Joseph Batt, A. [illegible] & Co., W. R. Bell, B. Benjamin & Co., Louis [illegible], L. [illegible], J. Brandon, J. F. Barthelemy, Borelo & Bro., G. Barbe, J. A. Blaffer & Co., [illegible], Samuel [illegible], James D. Coleman, Amedée Couturie, Lucy Curtis, Creole Fire Co. No. 9, F. Casse, agent, Eugene [illegible], J. [illegible], J. H. [illegible], Louis Chaplain, Etienne Dubois, Mme Louis De [illegible], T. B. Dunbar, P. Dejan, Arthur Denis, Dominique [illegible], O. Drouet, A. Domestre, Duvallier & Co., S. Escoffier, Percival [illegible], F. R. [illegible], J. A. Fernandez, [illegible], J. B. Frank, Gustave Furste, [illegible], Mme Gust. [illegible], Joseph Gassinger, T. [illegible], Isidore [illegible], Goldenbow & Kelly, G. H. Gardner & Co., S. Guinault, E. J. Hamilton, J. M. [illegible] & Co., Mme Anna Hill, G. C. Heitz, Marx Israel, Johnson & [illegible], Jeanneaud & Co., B. [illegible], Harriet Johnson, C. W. [illegible], Dr H. [illegible], Joseph [illegible], M. [illegible], C. L'Hote & Co, Edward [illegible], [illegible] & [illegible], P. [illegible], B. A. [illegible], E. [illegible] & Co, A. J. [illegible], M. [illegible], P. [illegible], J. G. Monrose, curator, Chas Mansion, Succ. de, Philip McCabe, Lucien Malle, A. May, Mme A. Mercier, Michael [illegible], Norton & Bell, A. Olivier & Co, S. Pablo, Mme Anna [illegible], A. [illegible], [illegible], [illegible] Fils, E. Roger & Co, J. [illegible], J. B. Sarrazin, O. Schmidt, [illegible], R. Smith, [illegible], Smith & Co, [illegible], David Stewart, [illegible], A. [illegible], W. Von [illegible], Philip [illegible], Wm. Whan, Suc. de, [illegible] & Moody, [illegible], [illegible] & Co.

A. M. [illegible], A. [illegible], [illegible], W. R. Bell, adm. [illegible], A. Bertoniè & Co., [illegible] & De [illegible], [illegible], [illegible] & Lambert, [illegible], agent, [illegible], [illegible] & Miller, [illegible], John Crickard, [illegible], [illegible] & Co., [illegible], [illegible], [illegible] & Co., [illegible], Mme [illegible], [illegible], [illegible] & Co., [illegible]